

**L'EDITO D'UN
LECTEUR**
**Messieurs du
gouvernement,
votre siècle
est dépassé !**

On paye grassement des hauts cadres de la nation, aux frais de la république, pour produire de telles sottises, indignes même de la plus archaïque des républiques bananières des temps médiévaux ! Le ridicule ne tue plus en Algérie depuis belle lurette ! On a sali toutes les fonctions honorables !

Habiba est sortie grande devant ses inquisiteurs !

Messieurs du gouvernement, vous êtes des mutants ! Votre siècle est dépassé ! Nous sommes en 2008 ! Bon sang de bonsoir ! Pas en 1108 ; les temps obscurs du Moyen-Age, c'est fini ! Les peuples qui ont trop souffert de la bêtise inquisitoire, ont évolué et trouvé un autre système de gestion qui s'appelle la république et la démocratie ! Système où la liberté de pensée, d'opinion, de culte est garantie au citoyen ! Retournez à votre siècle ! 1108... Ici c'est Algérie 2008.

Même en 1108, époque où Béjaïa était la première capitale de l'Algérie, de telles âneries ne s'étaient pas produites ! Les relations du prince Amazigh Nacer avec les chrétiens de Venise, Florence, Rome ou Gênes étaient éminemment plus cordiales et tolérantes que celles de vos esprits rétrogrades. Les Italiens et autres chrétiens commerçaient librement à Béjaïa (Vgayeth) et leurs biens et leur foi étaient protégés par nos lois et par les citoyens très tolérants ! C'est le pape Grégoire IX qui a envoyé des maçons et architectes génois pour construire les murailles de la ville de Béjaïa (Aenwi) ; le vin se vendait dans des cruches et les filles sortaient dans les rues têtes et cheveux nus ! Pourtant on gérait l'Algérie par la religion musulmane, en ce temps-là !!

On venait de toute l'Europe apprendre les sciences à l'université florissante de Vgayeth (Buggiya, Bgaya, Bdjaya), c'est de Béjaïa la tolérante, la démocrate, que sont partis les chiffres dits « arabes » vers l'Europe, grâce à un étudiant génois de Bugie, Leonardo Fibonacci... La France comptait encore en ce temps-là avec les chiffres romains. Mais un autre intégriste de votre engeance, Ibn Tumert, n'a pas apprécié, à votre façon, cette liberté citoyenne et a fondé une dynastie barbare qui a rasé cette démocratie bougiote !!!

Même le prophète Mohamed, contrairement à vous, a prêché la liberté de pensée et de culte : « Pas de contrainte en religion !!! » « La ikrah fi ddin !!! » « Lakoum dinoukoum wa liya dini !!! » mais vous avez dévoyé, par vos esprits obtus et fermés, la religion musulmane ! On dit que « le sage montre la lune... et l'idiot voit le doigt !! »

Messieurs les inquisiteurs, cessez de regarder le doigt !

F. Hadj (Béjaïa)

Je viens de passer une dizaine de jours dans ma ville natale avec femme et enfants. Inutile de vous dire qu'on a passé des moments inoubliables réunis autour de la table familiale. Ma chère mère (allah yahfedha) a sorti tout le répertoire culinaire de l'Est algérien (avec mon humble aide).

Du couscous aarrassi (bônois) au couscous de blé dur des Chaouïas, c'était un voyage gastronomique mémorable qui a inclus la Méditerranée (loup, calamar, poulpe et autres seiches), les Aurès, la Petite Kabylie. Sans oublier les fruits et légumes de la plaine surtout les fraises de l'Edough qui étaient incroyables. Bref, c'était la cuisine algérienne dans toute sa gloire. Je m'excuse de relater cela en ces temps de privations pour la majorité de mes concitoyens, mais pour moi, ces mets furent une leçon d'histoire, de géographie et surtout d'identité que je voulais partager avec ma femme et mes enfants. Je voulais leur montrer que mon (leur) pays était bien plus qu'une contrée du

arabe de la rive sud de la Méditerranée. En ces temps d'hégémonie culturelle (que ce soit du côté occidental avec les néocons, ou chez nous avec les islamistes), il m'était important de donner un aperçu des différentes facettes de mon pays (vieux de 25 siècles) et donc de mon (leurs) identité. C'était certes onéreux (presque aussi cher que là où je vis en Europe, ce qui est incroyable) et peut-être indécent (je m'en excuse d'avance), mais je pense que le jeu en valait la chandelle.

On a même fait un tour du côté de la forêt des Béni-Salah où mon grand-père est né (à Mjez Sfa). Le paysage était dans toute sa splendeur (le printemps aidant). Même l'obstacle de la langue n'a pas découragé femme et enfants de communiquer avec les gens (très accueillants comme on en avait l'habitude). Ce fut un voyage qui m'a rappelé pourquoi des hommes et des femmes bien plus grands que je ne le pourrais jamais être ont donné leur vie pour ce pays... C'était mon pays.

Ce qui rendit l'incident que je vais vous relater encore plus triste :

En prenant la route pour Tunis (puisque c'est de là-bas que je prends l'avion. Prix des billets Air Algérie oblige), on passa par Oum T Boul ; après les formalités de police, nous arrivâmes aux douanes où tout se passa bien jusqu'à ce qu'un agent qui avait mon âge (40ans) me prit à part et me dit que ma femme était la première Britannique qu'il a vue qui ne portait pas le hijab. Il me demanda (sans aucune « horma » algérienne, lui qui se pensait/montrait musulman) si c'était moi ou elle qui était contre. Maintenant, dans un Etat de droit, ma réponse aurait été on ne peut plus robuste ; mais ce n'est pas (encore) le cas malheureusement chez nous. Enfin, je répondis que ça n'avait rien à voir avec lui et je lui demandai si cela prouvait que ces femmes étaient plus humaines que celles qui ne le portaient pas. Sur ce, il me rendra mon passeport en disant que c'était juste une question qu'il posait et rien d'autre. Cet incident, bien que

moindre, me laissa triste, pas en colère mais triste, car terminer ainsi mon séjour dans mon pays, me rappela que doucement mais sûrement on allait vers le jour où ce douanier me poserait la même question mais sur un ton plus tranchant. Malheureusement, c'était ça aussi mon pays.

Cordialement Hamid

P. S. : Chaque matin, en arrivant à mon travail vers 6h45, je rencontre deux femmes de ménage marocaines. On se dit bonjour, on discute de tout et de rien dans notre langue commune, on échange nos louanges communes et je leur embrasse même la tête quand ma mère manque un peu trop. Alors pour ceux qui nous parlent de différences politiques, du palais royal, etc., je leur dis qu'à 6h45 du matin, je me fous carrément de la position du palais royal et de la contreposition du palais d'El Mouradia ! Je suis simplement Hamid qui prend le café avec khalti Aïcha.

POUR ECRIRE A VOX POPULI
farahmaamar@yahoo.fr

LES MESSAGES

**45 milliards hors
de chez moi, et
moi et moi et moi**

On apprend dans la revue *Oxford Business Group* par la bouche de M. Chakib Khellil que l'Algérie investissait 45.6 milliards de dollars entre 2007 et 2011 dans un programme destiné à augmenter la production d'hydrocarbures. On ne le savait pas, maintenant on le sait... Faut seulement rester branché sur l'étranger...

Cinq questions simples :

1) Pourquoi n'y a-t-il aucun débat national quand on engage l'avenir du pays avec des « investissements » aussi astronomiques ?

2) Pourquoi essayer d'augmenter la production alors que notre sous-sol ne contient que des réserves limitées de pétrole, et que le bon sens exige plutôt une gestion parcimonieuse du précieux liquide à l'heure du baril à 125 dollars ?

3) A qui profiteront les 45.6 milliards de dollars ? Aux gens de Hassi Messaoud ou à ceux de Ouargla ? Merci de spécifier.

4) En a-t-on déjà fini dans ce pays avec la construction de routes, d'hôpitaux, d'universités, de logements, de canalisations, de ports, de salles de sport, d'espaces verts, etc. ? Goulli ana khouk !

5) Qui gouverne ce pays ? ya bouqelb !

**Boumediene,
la nostalgie**

Dans les années 1970, j'étais très jeune pour comprendre la politique.

**Le dictionnaire
de «La langue
française parlée
à l'algérienne»**

D **D**modulateur = dimou
Déprimer (Je) = rani n'depress
Dessins animés = miki, mikiyette
Direction assistée = dircssiou insisté / l'insisti
Dolce Gabana = gucci gabana!!!
Drap = lizare
Dribbler = tribly terrible

Mais comme je suis un fils d'un paysan de Constantine, ma famille aimait Boumediene et réécouterait tout le temps ses discours que j'appréciais beaucoup, malgré qu'on ait été touchés par la nationalisation des terres. Aujourd'hui, je vis dans un environnement hostile à la politique des années 1970, alors je ne me retrouve plus mais en lisant vos écrits relatifs à Boumediene, ça me soulage et je vis pleinement chacune de vos phrases.

Alors merci, Monsieur.
Hakim de Constantine

**Les hauts placés
respectent-ils
la loi ?**

Il est vrai qu'on a de bonnes idées et des lois impeccables en Algérie, mais ce qui manque, c'est qui va les appliquer ? Qui va les respecter ? En sachant que les commissariats de police et les brigades de gendarmerie reçoivent des fois des coups de fil de hauts placés pour une contravention de 500 DA.

Dans les pays qui avancent, on n'aime pas les lois mais on les craint, comme le dit le dicton. Il n'est pas interdit de voler, mais il ne faut pas se faire attraper. Au Québec, la ministre du Transport a été interceptée par un simple policier le jour même où elle a déposé un projet de loi concernant le code de sécurité routière ; cette dernière a eu une contravention exemplaire en prenant en considération la qualité de l'auteur. Le problème en Algérie, c'est que, souvent, les policiers ou gendarmes, quand ils demandent les papiers à un contrevenant, ils ont la réponse : tu me connais pas ? Tu ne sais pas qui je suis ? Alors, à mon avis, au lieu de mettre des lois de complaisance, il vaut mieux apprendre à nos représen-

tants de la loi à répondre à cette fameuse question par : je vous ai demandé les papiers du véhicule et je ne veux pas savoir qui vous êtes, il faut surtout les épauler quand ils appliquent la loi et ne pas les mettre à la porte car ils ont osé toucher les intouchables et il faut aussi leur enseigner que ces lois peuvent s'appliquer sur eux-mêmes et leurs patrons.

Dieu n'aurait eu aucun croyant s'il avait créé juste le paradis car, souvent, c'est l'enfer qu'on croit, à commencer par moi. **B. Habbib Ottawa**

**Institutionnaliser
la... corruption !**

On ne semble nullement se soucier des rapports qu'établit l'Association algérienne de lutte contre la corruption (AACC) et qui mettent en évidence la gangrène de ce fléau qui cause tant de dégâts dans notre société.

Non seulement on reste insensible, mais on semble narguer le peuple en lui disant clairement : «Voleurs et fiers de l'être» Si du temps de Boumediene la corruption était réservée à l'élite, l'avènement de Chadli l'a largement vulgarisée. Elle est devenue une pratique normale au vu et au su de tous et il ne reste plus qu'à l'institutionnaliser et nos députés, dont certains sont également excellents dans le domaine, sont tout disposés à voter à l'unanimité un tel projet de loi s'il venait à leur être présenté. L'AACC pourra ainsi être entraînée devant des tribunaux pour activité illégale ou association de malfaiteurs...

Y. Ouazbi, Paris 14

**Presse sportive et
régionalisme**

Dans la grisaille de notre sport roi, une éclaircie est venue de Blida avec la victoire

des Aigles noirs de l'Entente de Sétif en Coupe arabe.

Les fêrus de football, qui se ruèrent samedi matin sur les points de vente des journaux, pour savourer cette victoire en lisant les colonnes des quotidiens spécialisés, furent étonnés que cet exploit, devenu décrié si rare chez nous, n'ait pas la une.

C'est à peine si on pouvait lire la nouvelle dans un petit encadré en haut de la première page. Aurait-on fait de même si le club vainqueur s'appelait le Mouloudia ou la JSK ?

Heureusement que nos quotidiens, comme *Le Soir*, qui ne sont pas pourtant spécialisés dans le sport, en ont fait leur une et ont largement rapporté les faits du match. Ces mêmes journalistes, de quotidiens sportifs, qui crient haro sur le régionalisme dans le football et critiquent vertement, à longueur de colonnes, les Menadi et Serar pour fait de sectarisme, ne sont finalement que des charmeux qui ne voient pas leur bosse.

On ne sait plus, à lire ces quotidiens sportifs (à une exception ou deux), si nous avons affaire à des journalistes ou à des supporters.

Ce n'est malheureusement que le reflet de notre monde footballistique d'aujourd'hui.
M. Benbrebia

**Le ridicule
ne tue plus !**

L'Unique nous a gratifiés en début de semaine d'images provenant de diverses régions du pays illustrant la liesse populaire qui a suivi l'éclatante victoire des enfants de Ain-El-Fouara face à l'équipe marocaine du WA Casablanca. J'étais enchanté. Soudain, d'autres images qui n'ont a priori rien à voir avec l'événement, envahissent l'écran. Celles du président de la

République. Comme si le succès de l'équipe était intimement lié au président. Et pour corser un peu plus le ridicule, le président de l'Entente de Sétif, invité du JT de 20 heures, censé analyser le déroulement de la rencontre et les intéressantes perspectives qui s'offrent désormais au club, se met à caresser dans le sens du poil le président de la République. De tout cela, je sens monter à mes narines, l'essentiel : des émanations aux relents d'un anti-constitutionnel troisième mandat présidentiel.

A. Mazari

Erratum

Après vérification, il s'avère que l'information contenue dans l'envoi de **M. Hadj Façal de Béjaïa**, intitulée «**Les trois Bougiotes et le monstre**», est dénuée de fondements. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs.

HUMEUR

Beauté bottée

Où sont passées nos fleurs ?
Où sont passées ces belles plantes odorantes ?
Où sont passés les roses, les tulipes, les immortelles, les volubilis, les violettes, les camélias, les chrysanthèmes, les pensées ?
Où sont passés ces myriades de senteurs, ces effluves capiteux, ces exhalaisons aromatiques ?
Où est passée cette beauté florale qui embellissait les cités, qui caractérisait les quartiers, qui personnalisait les demeures ?
Hélas ! Toutes ces belles plantes ont été réduites en pièces de... maux né !
En effet, de la tulipe et de l'immortelle, il ne reste plus que «tue» et «mort» ;
Du volubilis et de la violette, il ne reste plus que «vol» et «viol» ;
Du camélia, il ne reste plus que «came» ;
Du chrysanthème, il ne reste plus que «crise»
Quant aux «pensées», complètement éradiquées, elles ont à jamais disparu de notre pays.
Oui, on peut le dire, la vie n'est pas rose.
C'est vraiment le bouquet !
Khaled Iemnoue

LE ZOOM D'UN LECTEUR

**El-Harrach croule
sous les détrit**

Ne sachant pas comment dénoncer la saleté qui sévit à El-Harrach, je vous envoie ces photos prises hier à la périphérie du parc Boumati, c'est-à-dire à 300m à vol d'oiseau du centre et du siège de l'APC d'El-Harrach. La réalité est plus dure à supporter (par rapport aux photos).

